

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 68
Number 1 *Actualité de Rachid Boudjedra*

Article 2

6-1-2007

Présentation

Charles Bonn

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Bonn, Charles (2007) "Présentation," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 68 : No. 1 , Article 2.
Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol68/iss1/2>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Présentation

Actualité de Rachid Boudjedra

Au fil des années, depuis la rupture qu'avait introduite en 1969 *La répudiation* dans l'écriture maghrébine francophone, l'œuvre de Rachid Boudjedra n'a cessé de se développer, avec une constance et une régularité du rythme de publication qui en impose. Mais cette œuvre, confrontée à des situations politiques successives différentes, porte aussi nécessairement la trace de ces évolutions historiques dans le cadre desquelles elle s'inscrit. Plus encore, pour qui suit cette production au fur et à mesure de sa parution, l'impact de l'histoire y apparaîtra vite de plus en plus évident. Et, corollaire de cet impact, la thématique centrale de la mémoire occultée permet de lire cette œuvre à travers un dialogue constant entre une actualité politique violente et la latence de cette occultation, qui vient à son tour rejoindre celle d'une société patriarcale dénoncée dans les deux premiers romans, *La répudiation* et *L'insolation*, et mise progressivement à distance au profit de l'actualité ou du travail sur la mémoire dans la plupart des textes suivants. Rapport à l'histoire de plus en plus précis, donc, à mesure que l'œuvre progresse et qui s'accompagne aussi d'une évolution de la critique : d'abord centrée de manière un peu voyeuriste sur la dénonciation de la société patriarcale, réagissant ensuite en s'interrogeant plutôt sur les techniques d'écriture et l'intertextualité, cette dernière, comme le montre le présent ensemble d'études, s'intéresse de plus en plus elle aussi à la relation entre l'écriture et sa double inscription historique, dans l'actualité politique d'une part, et dans la quête mémorielle de l'autre.

Par ailleurs, si *La répudiation*, on le sait, est d'abord un brûlot contre la « Révolution avortée », l'historicité de ce texte peut être trouvée davantage encore dans sa double fonction performative que dans la dénonciation même qui le nourrit : ce roman devint vite le symbole de la révolte d'une jeune génération frustrée de ses espoirs révolutionnaires, mais il fut aussi, littérairement, un acte fondateur, dans sa rupture formelle autant que politique, d'une nouvelle littérature algérienne francophone inscrivant sa dynamique d'énonciation dans cette rupture. Re-fondation dans la rupture comparable, après la baisse de production consécutive à l'Indépendance de l'Algérie, à la rupture fondatrice opérée dès 1956 par *Nedjma* de Kateb Yacine. L'inscription historique de ce

premier roman de Rachid Boudjedra me semble donc à chercher encore plus dans la dynamique de sa réception et dans sa fonction fondatrice, par sa rupture affichée, que dans sa thématique politique immédiate : sur le plan thématique, la dénonciation du roman porte en effet davantage sur des structures familiales anhistoriques, dont le pouvoir utilise l'inertie pour brider les aspirations révolutionnaires, que sur des faits politiques immédiats. Ce n'est que progressivement que les romans de Boudjedra vont s'appuyer sur une actualité événementielle plus précise, même si un thème central reste celui de la mémoire falsifiée, de l'histoire répudiée. Et, de ce point de vue, l'impact du terrorisme des années 1990 est évidemment fondamental, comme on le voit ici entre autres dans la lecture qui nous est proposée de *La vie à l'endroit*. Mais dès *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, l'actualité politique – celle de la vague d'assassinats racistes en France au début des années 1970 – est présentée comme le prétexte et la justification de l'écriture, qui y participe de ce fait. Et, de la même façon, écrire un peu plus tard une série de romans en arabe (*Le démantèlement* (1982), *La macération* (1985), *La prise de Gibraltar* (1986), *La pluie* (1987), *Le désordre des choses* (1991)) est une manière, paradoxale pour cet écrivain longtemps perçu comme un opposant notoire, d'inscrire l'écriture dans le discours politique officiel sur la langue : dans une actualité discursive dont l'indication saugrenue pour qui n'est pas au courant du contexte « Écrit en français par l'auteur » sur la première page de *Timimoun* en 1994 souligne la contingence.

Le rapport à l'histoire me semble donc essentiel dans l'œuvre de cet écrivain, et ce, à plusieurs niveaux qui se complètent les uns les autres : rapport direct à l'actualité politique, mais aussi réaction, à la fois d'opposition et de fascination, à la latence de structures patriarcales alliées « aux mouches et à Dieu » pour éviter le progrès ou pour occulter la mémoire. Rapport performatif également quand on sait l'impact de *La répudiation* lors de sa parution en 1969, tant comme symbole d'une jeunesse déçue que comme rupture fondatrice d'une nouvelle littérature. Rapport plus subtil encore dans l'écriture elle-même, d'opposition et de fascination à la fois face à l'ahistoricité patriarcale, mais sachant également saisir au vol une actualité-prétexte pour se mettre en scène elle-même à la fois dans les injonctions de cette actualité et en dehors d'elle, en ne répondant pas aux attentes que cette revendication de l'actuel suscite auprès du public, comme c'est le cas par exemple dans *Topographie idéale*

pour une agression caractérisée. Ou encore en associant l'historicité et le délire et en faisant de ce dernier non pas une fuite de l'histoire, mais aussi une arme politiquement efficace.

Le présent ensemble d'études, qui veut être le reflet d'un certain nombre des aspects principaux des recherches actuelles sur l'œuvre de cet écrivain prolifique, s'organise autour de ce rapport à l'histoire pris sous ces angles divers, reliés les uns aux autres et souvent contradictoires. On a donc entouré cet ensemble par deux études s'intéressant plus particulièrement à l'inscription historique de la réception de l'œuvre de Boudjedra : Hafid Gafaïti met l'ensemble en perspective, en décrivant l'évolution, tant dans le texte boudjedrien que dans sa réception critique, de la relation au réel et me fait l'honneur de partir de ce que j'avais appelé dans un livre déjà ancien le « retour (postmoderne pour certains) du référent » pour réévaluer la relation entre recherche esthétique et réalité historico-politique. Valérie Lotodé quant à elle examine plus en détail en fin de volume le travail du lecteur virtuel et son imprégnation par un ensemble de clichés, par un horizon d'attente qui appelle tout en la distanciant la relation au réel.

C'est sur l'écriture de l'actualité politique la plus immédiate, le terrorisme islamiste des années 1990, que s'interroge Armelle Crouzières à la suite du texte de Hafid Gafaïti, développant entre autres ce concept d'écriture de l'urgence, déjà connu dans d'autres situations et chez d'autres écrivains, mais que la production algérienne très particulière des années 1990 avait paré d'une nouvelle actualité (on trouvera plusieurs réflexions presque « à chaud » sur ce concept dans le recueil d'articles *Paysages littéraires des années 90 : témoigner d'une tragédie?* dont j'avais coordonné la publication aux éditions L'Harmattan en 1999 avec Farida Boualit). Laetitia Vincent peut alors s'interroger plus précisément sur les procédés mêmes d'écriture de l'histoire chez Boudjedra et sur le rapport entre histoire et fiction.

Avec sa description des procédures de l'écriture arabe de Boudjedra dans les années 1980, Touriya Fili dégage ensuite une réflexion sur le bilinguisme et la traduction qui échappe trop souvent à la plupart des lecteurs monolingues (dont je suis!) de l'auteur et dont je viens de souligner l'inscription jugée opportuniste par certains dans l'actualité discursive du pouvoir algérien de cette époque. On

entre ainsi dans la complexité de stratégies dont le concept d'écriture d'urgence, s'il n'en reste pas moins utile et nécessaire, ne saurait totalement rendre compte car il suppose une positivité de la parole de dénonciation, dont on commence ici au contraire à examiner la dimension retorse, ou encore la trahison, pour parler comme Genet. La folie dont Sonia Zlitni-Fitouri décrit les modalités est une de ces stratégies doubles, à la fois de fuite et de saisie plus efficace du réel par l'écriture, dans une période de terrorisme où la réalité brutale peut sembler rendre cette dernière quelque peu dérisoire. Et c'est encore un rapport ambigu de l'écriture au réel que je montre à mon tour dans « *Topographie idéale pour une agression caractérisée* », dont l'inscription affichée dans l'actualité des meurtres d'immigrés en France dans les années 1970 engendre une attente du lecteur que l'auteur s'empresse de décevoir, de trahir, pour substituer à cette réalité référentielle celle-là même de sa propre écriture. Écriture qui, pourtant, est à son tour mise en scène dans la dérision: rapport ludique au réel d'un écrivain trop vite réduit par la critique des années 1970 à la seule dénonciation et dont il faut bien après le survol de son rapport à l'histoire et au réel que propose cet ensemble convenir de la complexité: celle-là même du littéraire?

Charles Bonn
Université Lyon 2
Responsable du dossier